

Comment (re)trouver le plaisir et le sens de la lecture ? :

La lecture théâtralisée et musicalisée

Présentation :

Je suis bibliothécaire, comédienne et chanteuse (lyrique de formation). Titulaire d'un DEA arts du spectacle, je me suis formée au travail de plateau au cours de différentes rencontres : Ensemble Skene, Teatro Pazzo, forum franco-allemand des jeunes artistes ...

J'ai participé à différents projets artistiques dont la plupart mêlait étroitement musique et théâtre.

Titulaire du concours d'assistant de conservation du patrimoine et des bibliothèques, j'ai exercé dans différentes structures d'état (bibliothèque municipale, archives départementales, bibliothèque de l'ESPE).

Depuis 20 ans comédienne et depuis 12 ans bibliothécaire je mène de front les deux activités.

En 2012 nous avons monté avec Alexis Palazzotto accordéoniste/bandonnéoniste, compositeur et pédagogue une compagnie : « AccordéoVox » qui a plusieurs créations à son actif. (<http://www.surlapeaudumonde.com/>)

En préalable ... :

Le Dictionnaire Larousse définit la lecture comme suit :

« Action de lire, de déchiffrer toute espèce de notation, de prendre connaissance d'un texte. Analyse, interprétation que l'on fait d'un texte, ce qu'on en tire, ce que l'on pense qu'il signifie. »

Par ailleurs on peut lire chez *Klein, V. (2010)*que* : « La lecture peut être définie comme une activité psychosensorielle qui vise à donner un sens à des signes graphiques recueillis par la vision et qui implique à la fois des traitements perceptifs et cognitifs. »

**Influence de la typographie sur l'aisance de lecture d'une population d'enfants dyslexiques (Mémoire de maîtrise, Université Victor-Segalen, Bordeaux)*

Ces définitions prennent en compte essentiellement le sens visuel : « *signes graphiques recueillis par la vision* ».

Du côté de l'illettrisme, l'ANLCI (Agence de lutte contre l'illettrisme) définit comme illettrés des personnes qui, « après avoir été scolarisées en France, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, (...) pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante. Il s'agit pour elles de réapprendre, de renouer avec la culture de l'écrit (...).

La lecture théâtralisée, qu'est ce que c'est ?

C'est d'abord une lecture à voix haute. Une façon d'oraliser un écrit.

Dans une lecture théâtralisée on va, en plus de l'oeil, également convoquer le sens de l'ouïe, le corps et les émotions. Le travail musical qui s'y ajoute vient renforcer ces paramètres tout en utilisant un autre mode langagier.

Partant du texte, et dans une forme simple, la lecture théâtralisée propose une interprétation visuelle, sonore et en espace qui donne à entendre le texte, en propose une interprétation. C'est un jeu avec la matière sonore et vivante que sont les mots.

Travaillant la forme textuelle, elle en propose un sens // Partant du sens, elle lui donne forme.

Par la voix, le corps, et l'espace qu'elle sollicite, ce type de lecture rend plus facilement accessible les textes. A la simple lecture elle ajoute une image, celle de la représentation.

Un constat et une proposition :

Dans le cadre de mon métier de bibliothécaire j'ai, a plusieurs reprises, été frappée de constater que nombre d'étudiants (futurs enseignants du 1er degré et qui donc allaient avoir en charge, entre autre, la question de l'apprentissage de la lecture), avaient une approche négative de la lecture perçue comme scolaire (c'est à dire rébarbative dans leur bouche) et compliquée.

En parallèle, dans la pratique du théâtre, j'ai souvent eu des retours enthousiastes de spectateurs (et parmi eux des scolaires ; ceux-là même qui n'aimaient pas lire) ayant pris du plaisir à voir et à entendre les textes qui leur étaient proposés sur scène.

Il y avait comme deux mondes entre la représentation que se faisaient ces étudiants ou ces collégiens des textes et de la lecture, et la représentation que leur proposait l'espace du théâtre. Dans l'interprétation théâtrale les mots les touchaient, leur parlaient. Dans le rapport qu'ils avaient à la lecture, au contraire, il semblait difficile pour eux de comprendre les textes, de les décrypter, de se les approprier. Cela ne les concernait pas, ne les touchait pas et ils n'étaient pas motivés pour y entrer.

Du coup je me suis posée la question de comment faire sens et donner / prendre du plaisir à lire et à entrer dans un texte. Comment arriver à ce que ces jeunes futurs enseignants que j'avais en face de moi deviennent des « grammairien de sa propre langue » (comme l'a fort pertinemment souligné Jacques Bernardin lors de son intervention à la conférence partagée). Comment faire en sorte qu'ils puissent s'approprier un texte et le restituer tout en s'en émancipant. Que les mots trouvent leur place, leur corps, leur entité, qu'ils résonnent pour eux.

J'ai ainsi commencé à travaillé sur la notion de lecture théâtralisée. Il ne s'agissait pas de monter une pièce de théâtre mais d'utiliser certains outils du théâtre et de la musique au profit de la lecture.

J'ai pu expérimenter ce type de lecture dans différents contextes et avec des publics variés, entre autre : des lycéens, des étudiants, des femmes en réinsertion professionnelle, des éditeurs ...

L'un des impacts importants d'une lecture théâtralisée est qu'elle touche la personne en face d'elle. Elle l'implique, lui fait traverser une expérience autre. La voix et la musique qui l'accompagne permettent de s'adresser au public de manière globale ; aussi bien intellectuellement, qu'émotionnellement et en sollicitant la vue, l'ouïe et le corps.

Elle s'adresse à un public et est porteuse de sens : « qu'est ce que je veux dire et comment je vais le dire ».

Elle ouvre à la curiosité, suscite l'intérêt.

Deux axes de travail :

Proposer une lecture théâtralisée à partir de différents corpus de textes.

En fonction des projets cela peut-être une thématique que je prépare sur un sujet donné (les violences faites aux femmes, le pacifisme, la correspondance amoureuse etc.) ou bien à partir de texte-matériau que l'on me donne et sur lesquels la structure qui me sollicite veut que je travaille (un règlement, des textes écrits par des non écrivain de profession, des textes du répertoire, des textes historiques ...)

L'objectif peut être multiple : procurer du plaisir aux auditeurs, leur faire prendre conscience de quelque chose, mettre du sens sur un texte posant des difficultés de compréhension, les aider à exprimer une idée, introduire un débat d'idées, leur donner confiance en eux, les rendre plus autonomes ...

Animer des ateliers de lecture théâtralisée avec un groupe.

L'objectif est ici de fournir des outils théâtraux et musicaux pour monter une lecture théâtralisée.

Les outils de base de la lecture à haute voix sont la diction, le timbre, la hauteur de son, la durée, l'énergie, la respiration, le travail sur les émotions et leur mise en corps. Dans une lecture partagée par plusieurs s'ajoutent, en sus, les questions d'écoute et de circulation de la parole entre les participants, faisant appel aux concepts de polyphonie, chœur, brouhaha, écho, récitant.

Dans cette configuration, le travail avec la musique est évident car il vient renforcer les paramètres utilisés par le comédien. En effet, le musicien, comme le comédien, utilise les notions de timbre, hauteur, rythme, polyphonie, intensité ... tout en utilisant un autre langage : celui de la musique et un autre média que le corps et la voix : l'instrument (les percussions par exemple, simple d'utilisation par des personnes non musicienne).

Dans la lecture théâtralisée il est important de distinguer deux temporalités : la pratique de la lecture à voix haute d'une part et la transformation de cette oralité en une lecture créative d'autre part.

Premier mouvement : la lecture à voix haute

Dans ce premier temps, il s'agit de se mettre d'accord sur le texte à dire : le choix d'un auteur, d'un thème, d'un texte défini ou d'un texte-matériau ? Le groupe se met au travail, chacun apporte sa contribution en proposant des textes au collectif, ils sont lus à haute voix ; c'est aussi le moment du travail technique sur la voix, l'apprentissage du solfège de la lecture.

C'est le moment de parler de dramaturgie : pourquoi ce texte plutôt que celui-ci ?

Dans quel ordre ? Pour quel type de rendu : lecture musicale, déambulation, lecture frontale ?

Deuxième mouvement : de la lecture à la création

Il s'agit d'inventer, à partir des textes retenus, une forme théâtralisée de la lecture, destinée à être présentée à un public (une classe, un autre groupe de travail, une représentation tout public etc.)

On démarre par un échauffement corporel et vocal qui mobilise l'attention, met dans un état de disponibilité, d'écoute de soi et des autres : pratique d'exercices individuels et collectifs en vue d'acquérir des outils pour une lecture mettant en lumière toutes les subtilités (de sens et de forme) du ou des textes.

Un axe fort du travail est de partir de l'émotion que suscite le texte chez le participant puis, à l'aide des outils qui lui ont été donnés de travailler le texte. Partant du lecteur, de ce qu'il est, de son expérience de vie, de sa culture, de sa sensibilité, de son univers, l'idée est de chercher les voies et les voix d'une lecture sensible qui fassent écho aux textes abordés, ou au contraire s'en affranchit pour proposer une lecture inventive et critique.

La question de la lecture/écriture avec un public dit « illettrés » :

Dans le cadre d'une représentation ; que ce soit une pièce de théâtre, un concert ou une lecture théâtralisée, il est question d'être capable d'une part d'élaborer une interprétation artistique et de l'autre de pouvoir la reproduire. On est alors assez vite confronté à la question de la transcription, de l'écriture. Comment noter/annoter sa « partition », son texte, afin d'être capable de le reproduire, de le relire et/ou que d'autres puissent s'en emparer ?

En fait il est assez aisé de mettre en place un système de notation permettant aux différents acteurs de l'atelier de s'entendre. Avec l'aide des animateurs on met en place un code graphique (couleurs, dessin, symboles ...) qui admit et utilisé par tous sera la base des échanges entre les participants.

Pour illustrer mon propos, 3 exemples de lectures théâtralisées :

1. « J'accepte les conditions d'utilisation »

Contexte : une lecture dans le cadre du lancement d'une application

Start up Ansamb, créée par Didier Hoarau et Fany Lo propose Places, une solution de communication, de travail collaboratif et de partage de documents sécurisée sur Internet. C'est une application conçue comme une sorte de Dropbox crypté où l'on peut partager ses documents, gérer leur version, les commenter, partager un agenda et des listes de tâches et discuter via une messagerie et un système d'audio et de vidéo conférence cryptés.

L'objectif : était d'alerter sur la question de la sécurisation des données. Faire prendre conscience que nous donnons en permanence accès à des données personnelles dont nous ne savons pas très bien ce qu'il en est fait et ce que cela implique.

Public : de spécialistes sensibilisés à la question (informaticiens)

Lieux : Saint-Pierre, bureaux de Ansamb

Forme : une lecture en duple avec Sophie Geoffroy (universitaire) qui, à partir d'une analyse de 1984 d'Orwell, déconstruisait les mécanismes de la société de surveillance et des questions de liberté. Dans le même temps, en présence du public, je montrais ces mécanismes en utilisant comme support de lecture les conditions d'utilisation des outils facebook et twitter. L'idée était de mettre en relief le fait que la forme du discours brouillait le contenu du discours (ce qui était bien sûr voulu par l'énonciateur). Le sens du propos était

rendu confus, peu clair ; ce qui permettait au final d'accepter n'importe quoi en terme de données personnelles.

Comment : par le corps et la voix.

Travail sur la séduction : timbre (voix suave, envoûtante), corps ondulant et sexy

Répétition de termes « service » qui noie le discours

Débit : de plus en plus rapide qui rend le texte incompréhensible

Le costume : la perruque enfilée au cours du texte appuie l'idée du camouflage

Rigidité du corps qui est représenté comme une marionnette, c'est à dire sans pensée propre.

2. Les mots à la pelle à la Part du Hasard

Contexte : En partenariat avec « Les mots à la pelle » (association oeuvrant dans le champs de la langue et de l'écriture) lecture des textes des participantes à un atelier d'écriture (un groupe de femmes en réinsertion professionnelle).

Objectif : que les participantes entendent leur textes lus et interprétés par une comédienne afin qu'elles saisissent la force de leurs propositions (femmes peu à l'aise avec l'écrit)

Lieux : dans un café culturel

Forme : une représentation tout public

Comment : par la dramaturgie (c'est à dire la capacité à transformer une histoire, vraie ou imaginaire, en un récit construit, comportant un ou des personnages en action) et la mise en espace

La dramaturgie :

A partir d'un corpus constitué de 19 textes, j'ai agencé les différents écrits afin de construire un univers cohérent, une forme légère aux accents parfois sombres.

Quels furent mes paramètres de sélections ? :

- N'éliminer aucune participante et faire entendre à peu près la même proportion de textes pour chacune.
- Faire dialoguer les textes, les faire se répondre

- Montrer la diversité des types d'écrits : formes poétiques et narratives
- Proposer une progression rythmique allant jusqu'à un climax (en terme d'intensité)

Quelle construction textuelle ? :

Je n'ai rien réécrit mais j'ai parfois changé ou proposé une ponctuation afin de faire ressortir le texte, et mettre certains mots en valeur. Enfin, j'ai intégré le tout sous la forme de quatre mouvements ou chapitres.

La mise en espace : la représentation se donnant dans un bar culturel, j'ai intégré les spécificités du lieu et ai proposé la lecture derrière le bar, le public se tenant de l'autre côté du comptoir. Avec quelques éléments minime de scénographie : un torchon, un œuf, un livre, un pupitre avec les textes lus, j'ai planté un décor et un espace au service du texte.

3. La Cracheuse de Mots : Travail d'improvisation textuel et musical

Je vais surtout développer l'aspect musical sachant que j'ai déjà parlé du théâtre

Contexte : Dans le cadre du salon du livre du Castéra

Objectif : Faire découvrir des textes des éditeurs exposants et des textes écrits par des lycéens dans le cadre d'un projet d'écriture avec leur enseignant de français.

Lieux : au Castéra (31)

Forme : une comédienne / un musicien

Le principe est celui du juke boxe. Les spectateurs donnent un textes ou extraits de textes à la comédienne et celle-ci et le musicien improvisent en directe.

Comment :

Utilisant les outils que sont la mélodie, l'harmonie, le rythme et le timbre, le musicien élabore une lecture musicale qui vient dialoguer avec la lecture théâtrale de la comédienne, la renforcer ou l'illustrer. Il crée également des paysages sonores qui permettent au texte de se déployer.

Le musicien ne travaille pas sur des mots articulés mais produit également un langage construit. C'est un langage sonore qui repose sur les mêmes principes que ceux de la voix : timbre, hauteurs, durée, et intensité auxquelles (grâce à la musique contemporaine) s'ajoute le grain, la densité, et tout ce qui est de l'ordre de la matière et de l'espace : un son dur, un son sec, un son chaud, un son froid, un son large ou

resserré ... C'est un travail qui permet de rentrer plus à fond dans la sensation. L'ensemble de ces paramètres permettent de créer des contextes émotionnels qui viennent renforcer le paysage dans lequel on place l'auditeur. Celui-ci se retrouve dans une lecture mettant en jeu paysage sonores et visuels ; ce qui lui permet alors de se construire ses propres images mentales.

Dans cette proposition nous tissons une conversation parole/musique qui se décline à plusieurs voix : la voix qui lit le texte, la voix du corps et la voix musicale. Le résultat est celui d'un texte polyphonique utilisant plusieurs formes de pensées musicales :

- forme de pensée horizontale : texte et musique en forme de fugue c'est à dire cheminant sur des routes parallèles ou bien musique en contrepoint du texte.
- forme de pensée verticale : travail en bloc sonore (timbre, cluster, conglomérat de son, effets sonores) qui donne des éléments de profondeur et crée une densité, un espace sonore dans lequel le texte se déploie.
- forme de pensée en rayonnement : c'est à dire tout ce qui permet d'explorer un univers autour d'un même son faisant appel à la musique modale.

Utilisant ces différentes pensées musicales, le musicien va improviser à partir de trois entrées : une entrée corporelle à savoir la gestuelle de la comédienne (vitesse, rythme, amplitude), une entrée liée à son oralité (vitesse, hauteur, articulation ...), et une entrée spatiale : les déplacements de la comédienne et ses propres déplacements par rapport à elle.

AccordéoVox : parcours en bref :

Mélanie Prochasson : Titulaire d'un DEA « arts du spectacle » délivré par Paris III, Sorbonne Nouvelle, ses activités ont toujours tourné autour du théâtre, du livre et de la musique. Elle est tour à tour (ou parfois dans le même temps) comédienne, bibliothécaire, auteure ou chanteuse. A La Réunion pendant plus de dix ans, elle réside actuellement à Toulouse. Un aperçu de ses activités artistiques en suivant ce lien : <http://www.surlapeaudumonde.com/>

Alexis Palazzotto : Accordéoniste, bandonéoniste, compositeur et pédagogue. Interprète et compositeur pour la Compagnie Théâtre Enfance (la Réunion) il a été instituteur pendant une dizaine d'années dans des écoles à Pédagogie Freinet avant de se consacrer totalement à la musique. Un aperçu de ses activités artistiques en suivant ce lien : <http://www.surlapeaudumonde.com/>